

ARTS

CINÉMA

GOURMAND

BIÈRES

VINS

VOYAGES

SORTIES

CINÉMA

Les tricheurs

QUAND LE GOLF
TOURNE MAL



ARTS

Musique

LA NOUVELLE
VIE DE JEANICK
FOURNIER



MAISON

Horticulture

LES TROPIQUES
DANS LA SALLE
DE BAIN



RÉGAL

Planète vins

LE PLAISIR
DE LA
DÉCOUVERTE

LES CLÉS POUR
BIEN VENDRE
SA MAISON

LES TRICHEURS

LE CYNISME JOYEUX

GENEVIÈVE BOUCHARD

gbouchard@lesoleil.com

Le moins qu'on puisse dire, c'est que *Les tricheurs*, le deuxième long métrage de Louis Godbout, assume son cynisme. «Mais c'est un cynisme joyeux, qui n'est pas pessimiste», précise le cinéaste des Cantons-de-l'Est, qui convie les spectateurs à une sorte de huis clos décalé sur un terrain de golf.

«C'est vraiment une comédie noire, grinçante», décrit l'acteur Benoît Guoin, qui interprète le sans scrupule Hubert dans le film. «Mais avec un scénario et des dialogues qui sont extrêmement pertinents quand on regarde le monde dans lequel on vit, ajoute-t-il.

«Je pense que les gens vont autant s'amuser qu'être portés à réfléchir et à se poser des questions en revenant à la maison.»

Nous trouvons donc l'homme d'affaires Hubert, sa conjointe Florence (Christine Beaulieu) et son associé André (Steve Laplante) le temps d'une partie de golf qui aura des conséquences plus qu'inattendues.

L'arrivée d'un étranger (Alexandre Goyette) viendra perturber l'équilibre. Mais c'est surtout l'imperturbable potiche (en



«Les choses bougent tellement lentement que je pense que le film va malheureusement être encore actuel dans 15 ans»

— Le cinéaste Louis Godbout en parlant de la situation dans les résidences et les CHSLD

apparence, du moins!) adepte de yoga campée par Christine Beaulieu qui aura l'occasion de maîtriser le jeu.

«J'étais très animée à me plonger dans la peau de ce personnage qui a une énergie vraiment différente de la mienne, lance la comédienne. C'est une fille qui est très dégaillée, il n'y a rien qui l'affecte. Elle est imperméable à tout, ce qui fait qu'elle a l'air relaxe, détendue, posée. Mais au fond, il y a quelque chose qui bouille.»

Une aura de mystère entoure ce personnage aux allures de nunuche sexy, mais qui sait bien où elle s'en va.

«Ce n'est qu'un déguisement pour arriver à ses fins, reprend Christine Beaulieu. Je trouvais ça très fort d'avoir cette clé-là dans ma poche pour mon interprétation! Je savais qu'elle a une force cachée et ça m'a permis de m'amuser avec elle. Honnêtement, j'ai eu un plaisir fou à interpréter cette fille-là! Elle est complètement étrange.»

RÉSIDENCE POUR ÂÎNÉS

En trame de fond des *Tricheurs* se trouve une résidence pour personnes âgées dont Hubert et André sont propriétaires, avec un souci éthique plutôt discutable. Sans trop en révéler, disons que le personnel a la médication facile quand vient le temps de contrôler les pensionnaires.

«Je voulais que les personnages d'Hubert et d'André soient en affaires ensemble et que leur *business* soit en contradiction avec leurs personnalités», explique le scénariste et réalisateur Louis Godbout, qui a tourné plusieurs scènes du film à Bromont.

«Qu'ils soient propriétaires de résidence pour personnes âgées, c'est comme de les placer du côté de l'empathie alors qu'en vérité, ce sont deux êtres qui sont plutôt handicapés au niveau de la vertu, mettons!» ajoute-t-il.

La situation dans les résidences et les CHSLD a fait les manchettes ces dernières années. Et pour cause... Mais le thème intéressait déjà Louis Godbout avant la pandémie.

«J'en ai rajouté un peu, notamment quand Hubert se moque de l'expression "les aînés". Ce qu'il souligne, c'est qu'ici au Québec, mais aussi ailleurs dans le monde, on va utiliser un changement de mots au lieu de changer les choses», évoque le cinéaste.

«On les appelle "les aînés" parce que ça fait plus digne, mais en même temps, on continue de les traiter un peu comme de la merde et on ne veut pas s'en occuper, précise-t-il. Il y a une espèce d'hypocrisie que j'ai accentuée un peu plus avec la pandémie.»

Surtout qu'on n'en a pas encore terminé avec la COVID-19 et qu'il reste encore bien des problèmes à régler dans les foyers pour personnes âgées, note Louis Godbout.

«Les choses bougent tellement lentement que je pense que le film va malheureusement être encore actuel dans 15 ans», croit-il.

Pourtant, pas question de tomber dans le pessimisme avec *Les tricheurs*, tranche le réalisateur.

«C'est de présenter des personnages qui sont un peu tarés,

Les acteurs Benoît Guoin et Christine Beaulieu, accompagnés du scénariste et réalisateur du film *Les tricheurs*, Louis Godbout. — LA PRESSE, MARCO CAMPANOZZI

dans un sens, et ne pas laisser beaucoup de prise aux spectateurs pour trouver quelque chose d'édifiant. Ce n'est pas un film qui porte sa vertu sur la main», laisse-t-il entendre.

«Par moments, ça rejoint la farce, et par moments, ça rejoint la fable, renchérit Benoît Guoin. Il y a quelque chose de surréaliste, mais ce sont des propos qui sont extrêmement pertinents. Ça fait du bien de voir un film de cette saveur-là, qui est complètement nouvelle.»

Les tricheurs sera présenté au cinéma dès le 12 août.

Avec la fin de la pandémie, Mike Ward a repris la route, en dépit du débat et du combat juridique au cœur desquels il s'est retrouvé. Il a recommencé à promener son spectacle Noir, lequel approche la fin de sa tournée. Voici l'extrait d'une longue conversation à bâtons rompus avec ce champion de l'humour noir, qui continue d'éviter soigneusement les plateaux de télé.

YVES BERGERAS, LE DROIT

Q Dans *Noir*, tu t'attaques, une fois de plus, à des sujets un peu délicats, dont la dépression, le suicide et l'alcoolisme. Tu évoques des choses qui font bondir beaucoup de monde, comme les transgenres. Est-ce que c'est un *show* susceptible de chauffer les esprits, voire de les diviser?

R Je ne pense pas. J'ai l'impression qu'avec mon procès, tous [ceux] qui auraient pu être choqués par mon genre d'humour ont décroché. *Faque* ils ne viendraient pas me voir. J'ai vu personne sortir pendant le *show*. On n'a pas eu de demandes de remboursement non plus. Un ami humoriste m'a dit un jour que la raison [pour laquelle] mes *shows* marchaient, c'est parce que je sonnais comme un gars de droite, alors que j'avais des idées de gauche. Ça se peut... Mais moi, en réalité, je suis un centrisme.

Q En ce moment, on parle beaucoup de polarisation dans la sphère publique et sur les réseaux sociaux, avec l'apparition de courants d'extrême gauche (le « wokisme »), une tyrannie des bien-pensants, les provocations et méchancetés gratuites, les « trolls ». Toi, qui es devenu – à ton corps défendant, peut-être, mais qui l'est malgré tout – un porte-étendard de la liberté d'expression et un apôtre de la provocation destinée à

susciter la réflexion, comment perçois-tu cette nouvelle réalité?

R C'est justement pour ça que je ne fais pas de blagues sur mon compte Twitter, ni sur mon Facebook, ni sur aucun des réseaux sociaux. Et je conseille [de faire pareil] à tous mes amis qui vivent des scandales mineurs ou majeurs. [Les geignards représentent] juste une minorité qui parle fort, qu'on entend fort. On a l'impression qu'ils sont nombreux, mais en réalité, ils sont trois ou cinq à se plaindre. La raison pour laquelle mon humour passe, même si les sujets sont délicats, c'est parce que tu m'as en *show* pendant une heure et demie. En général, trois minutes après avoir fait une blague que tu trouvais douteuse, je me suis racheté. C'est jamais de la provocation pour de la provocation. Le gros défaut des gens de ma génération, c'est de penser qu'on ne peut plus rire de tout. C'est complètement faux! [L'humoriste français] Pierre Desproges disait qu'« on peut rire de tout, mais pas avec tout le monde » et il avait raison. Par contre, aujourd'hui, il faudrait rajouter un élément à sa phrase : on peut rire de tout, mais pas n'importe où, en plus de « pas avec n'importe qui ».

Q N'as-tu pas le sentiment que ce sens du collectif est en train de s'effriter un peu?

R Moi, j'aime mieux parler au monde dans la vraie vie que sur les réseaux sociaux. Quand je lis

MIKE WARD

HUMOUR NOIR ET RIRE CENTRISTE



Mike Ward achève la tournée de son spectacle *Noir*. — BANG MANAGEMENT

des trucs sur la Floride, je me dis « ils sont donc *ben* homophobes et racistes, là-bas! » Mais quand j'y vais, je vois bien qu'ils ne sont ni un ni l'autre. Donc j'ai l'impression que le noyau social est encore bon. C'est juste qu'on ne l'entend pas. On entend surtout un faux noyau.

Q Pour *Noir*, t'es-tu bridé un peu ou, vu le titre, c'est le contraire qui s'est produit, et tu assumes plus que jamais le fait de froisser du monde, voire le droit de faire pleurer, que ce soit de rire ou de chagrin?

R Je ne pense pas [m'être bridé]. Moi, je pense qu'on doit rire de

tout. Il n'y a rien de mieux qu'une blague pour désamorcer un sujet lourd. Je l'ai souvent vu dans les funérailles : au début, on ne sait pas trop quoi dire ni comment se comporter, et puis, soudain, il y a un oncle ou un cousin qui ose faire une blague, et là on sent un soulagement [immédiat]. Tout autour, tout le monde est plus détendu. L'humour est fait pour soulager la tension.

Q C'est effectivement ce que disait le philosophe Henri Bergson, qui s'est beaucoup penché sur le sujet.

R Je ne connais pas. Attends, ça

m'intéresse, je veux le prendre en note. Mais c'est sûr que, quand c'est fait par écrit, l'humour, on n'entend pas l'intention de la blague, on voit juste les mots. Souvent, on interprète. On croit voir de l'agressivité là où il y avait juste une blague. Donc j'ai décidé de ne plus en faire sur Internet.

Q Mais est-ce que *Noir* est un *show* plus salé, plus provocateur, que les précédents?

R Non. Quand j'ai fait ma dépression [NDLR : autour de 2016-2017, en raison du procès l'opposant à Jérémy Gabriel], j'avais peur que mon humour s'adoucisse ou devienne plus agressif. Je ne voulais pas être plus mou ni plus agressif. Je voulais rester dans la même zone d'humour. Je ne voulais surtout pas devenir Dieudonné, qui a longtemps été très drôle, mais qui est devenu obsessif, et qui, dans ses blagues, ne parle plus que de ses problèmes avec la justice et de lui-même. Je ne voulais pas entrer dans ce genre d'obsession qui est malsaine. Donc, moi, sur scène, c'est comme avant... mais un peu meilleur!

Q Qui en prend le plus pour son grade dans ce *show*? Qui devrait surtout ne pas aller te voir pour ne pas risquer de se sentir offensé?

R Les pédophiles. C'est le seul groupe. Me semble qu'ils devraient rester à la maison, entre eux, ceux-là.

Pour une rentrée bien vue!



Laissez-moi vous aider à trouver la bonne lunette!

Votre amie opticienne



Grand choix de verres et montures de QUALITÉ à PRIX COMPÉTITIF

www.centrevisuelliseduchesne.ca

53 Drummond, Granby
450 777-3372

CENTRE VISUEL
LISE DUCHESNE, ODD



**JEANICK FOURNIER**

«TOUT VA TRÈS VITE, ET C'EST QUE DU BONHEUR!»

OLIVIA LÉVY
La Presse

La vie de la Saguenéenne Jeanick Fournier a complètement changé depuis sa première prestation et sa victoire à *Canada's Got Talent* qui l'a révélée au grand public. Nous l'avons rencontrée à Montréal alors qu'elle vient tout juste de terminer l'enregistrement de son album.

«Je ne sais plus quel jour on est tellement tout va très vite, c'est fou!» lance Jeanick Fournier, un brin de fatigue dans les yeux. «Ça va bien, je suis sereine, je suis bien entourée, et depuis le début de cette aventure, j'ouvre grand les bras et je prends tout ce qui m'arrive comme un cadeau, c'est merveilleux!» dit celle qui a enchaîné les entrevues et les spectacles depuis trois mois.

Depuis qu'elle a obtenu le Golden Buzzer le 5 avril dernier à *Canada's Got Talent* en chantant *I Surrender*, de Céline Dion, la vie de cette préposée aux bénéficiaires a complètement changé.

Elle a remporté la grande finale de *Canada's Got Talent* avec un prix de 150 000 \$. Elle a également signé un contrat avec Universal Music Canada et vient de terminer son album qui sortira cet automne.

«Je chante des reprises à la sauce Jeanick! Ce sont mes coups de cœur, mais il y a aussi deux chansons originales, une en français écrite par Amélie Larocque, l'autre en anglais, qui racontent mon histoire», dit-elle.

Elle réalise qu'elle est maintenant dans les ligues majeures. Elle évoque d'ailleurs son expérience en studio à Montréal, qui n'a pas été de tout repos. «Je suis une fille de scène, une performeuse qui chante fort alors j'ai dû apprendre à doser la voix en studio. Il y a aussi mon accent anglais

que j'ai dû améliorer, j'avais des petits problèmes de prononciation... Les TH... et les H... J'en mettais partout!

«Les gens du Saguenay, on a les H faciles, dit-elle en riant. Sur scène, il y a du bruit, ça pardonne, mais en studio, il faut que la prononciation soit parfaite. J'avais un *coach*, on a travaillé fort, on a bien rigolé aussi.»

C'est Jay Lefebvre qui réalise son album. Il a travaillé avec des artistes comme Roch Voisine, Brigitte Boisjoli, Glass Tiger. «Il est tellement patient, compréhensif, je ne connaissais pas cet univers, le fait de chanter huit fois le même couplet et de coller les morceaux des chansons. C'est un travail de magicien que font les réalisateurs en studio!»

Des artistes avec qui elle aimerait chanter? «J'aime beaucoup Marie Denise Pelletier, Patrice Michaud, Bruno Pelletier, Mélissa Bédard. Je pense aussi à Mario Pelchat, on a déjà chanté dans des églises ensemble, il y a longtemps. J'adore

Jeanick Fournier enregistre présentement son album à Montréal. La sortie est prévue pour l'automne.

— LA PRESSE,
OLIVIER JEAN

Michael Bubl  et bien sûr Céline Dion. J'aimerais prendre un verre avec elle pour qu'on puisse jaser toutes les deux.»

Ce qui a changé dans sa vie, c'est qu'elle ne passe plus incognito. Les gens viennent lui parler partout où elle est, que ce soit à l'épicerie, dans un café, un stationnement ou à l'hôtel, à Montréal,   Québec,   Chicoutimi,   Kingston...

«Je suis portée par le public, portée par l'amour et la gentillesse de tout le monde. C'est extrêmement touchant de voir que partout où je vais, je reçois des témoignages des gens et je suis émue, ça fait partie du cadeau que je reçois tous les jours.

«On fait ce métier-là parce qu'on aime cette reconnaissance, mais ce bel amour-là, c'est incroyable.»

Elle vit l'impact de sa victoire   *Canada's Got Talent* au quotidien. «C'est simple, on dirait que tout le monde est all  à l' cole avec moi! Ma meilleure amie qui se fait demander sur les réseaux sociaux si on peut être son amie parce qu'elle est l'amie de Jeanick Fournier, une autre qui me reconnaît parce que j'ai chanté aux funérailles de sa mère, tous les liens se créent, partout!

«C'est ça qui a changé, et je suis là-dedans et ça me va très bien! J'adore ça», s'exclame-t-elle.

«Quand une dame de 90 ans me dit qu'elle a appelé sa petite-fille pour qu'elle puisse voter pour moi, sur l'Internet, le soir de la finale de *Canada's Got Talent* et que je l'ai fait pleurer, je reçois tout ça avec tellement de respect», confie Jeanick,  mue.

Elle se rend compte qu'elle fait du bien aux gens. «J'ai un public de tous les âges, des jeunes, des plus âgés. Ils viennent me voir, ils se reconnaissent par mon travail en soins palliatifs ou parce que j'ai des enfants différents [elle a deux enfants trisomiques].

«J'apporte du bonheur aux gens, c'est ce que j'aime avant tout», dit-elle.

Elle ne travaille plus comme préposée aux bénéficiaires à la maison de soins palliatifs du Saguenay,   Chicoutimi.

«Je m'ennuie d'être auprès de mes patients. J'ai chanté dernièrement pour la Maison Adhémar-Dion [centre de soins palliatifs] et j'ai dit à la directrice : j'ai toujours avec moi, dans un sac, mon costume de préposée, alors un jour, je vais aller cogner à votre porte et aller chanter des chansons au chevet des patients, car ça me manque.  a me nourrit autant que d'être sur scène. J'ai fait  a pendant 17 ans.»

Depuis quelques mois, elle effectue beaucoup d'allers-retours entre le Saguenay et Montréal. «Il faudrait que je trouve un commanditaire pour l'avion, car c'est 1h15 en avion, 5h en voiture!» blague-t-elle.

Elle a quitté son petit appartement et emménagé dans une jolie maison à Chicoutimi, qu'elle loue. «C'est important de rester à Chicoutimi, la famille est là, mes amis aussi, la maison est grande, et mes enfants ont désormais chacun leur chambre.»

Elle aime parler de ses enfants parce qu'à ses yeux, il ne faut pas craindre la différence. «Je vous préviens, on va voir mon fils sur scène avec moi. Je ne fais pas ça pour aller chercher la sympathie des gens, mais parce qu'il faut montrer la différence et être tolérant.

«Il est trisomique, mais son regard, c'est le plus authentique que tu verras dans ta vie.»

Cette aventure, Jeanick Fournier la vit pleinement avec ses deux enfants. «On vit ensemble des moments extraordinaires et on se crée des souvenirs merveilleux. J'espère que ça va durer.»

L'automne s'annonce chargé. Il y a la sortie de l'album (probablement en octobre), des spectacles en novembre au Capitole de Québec, au MTelus de Montréal et au Danforth Music Hall de Toronto, et un passage à l'hôtel Luxor de Las Vegas en décembre où elle chantera dans le cadre d'un spectacle d'*America's Got Talent*.

Ce qu'elle souhaite le plus? «La santé. Je suis un peu fatigu e, mais c'est que du bonheur! C'est un vrai conte de fées et un nouveau départ à 50 ans, vraiment.»

«Je suis portée par le public, portée par l'amour et la gentillesse de tout le monde. C'est extrêmement touchant de voir que partout où je vais, je reçois des témoignages des gens et je suis émue»

— La Saguen enne Jeanick Fournier depuis sa victoire   *Canada's Got Talent*

FRANÇOIS HOUDE

Le Nouvelliste

Malgré un parcours marqué de longues pauses et d'autant de retours, Culture Club, avec Boy George en vedette, reste un incontestable monument de la musique populaire des années 1980. Sa présence à l'Amphithéâtre Cogeco le 4 septembre constituera une célébration de cette époque, propulsée par l'événement *Vibrations 80*, qui proposera au public sur place une plongée musicale festive dans l'ambiance de ces années de folle insouciance.

Au-delà de la nostalgie, la soirée sera marquée par la venue d'une véritable icône de la musique pop en Boy George, personnage insaisissable qui, après avoir marqué définitivement de sa personnalité singulière toute une décennie, a conservé son aura à travers le temps. Le chanteur a accepté de répondre par courriel aux questions du *Nouveliste* avant d'aborder une éreintante nouvelle tournée nord-américaine de 21 spectacles en 43 jours, incluant un spectacle initial à Stockholm et un autre à Séville. Preuve que le pouvoir d'attraction du groupe londonien demeure vigoureux.

Il semble que le temps n'ait pas terni l'éclat du groupe : « Culture Club est présentement au sommet de son art. Nous faisons tout en notre pouvoir pour rendre notre spectacle meilleur, plus excitant, pour créer une connexion plus intense avec le public. Nous avons raffermi nos liens entre nous, travaillé notre musique, et je peux dire que nous sommes dans une période privilégiée de notre parcours. Vous pouvez certainement vous attendre à une performance électrisante et pleine d'amour. »

Le chanteur décrit ainsi la formation qui se présentera pour seulement deux spectacles en sol canadien. « Sur scène, nous serons les trois principaux membres de Culture Club soit Mikey [Craig, bassiste], Roy [Hay, guitariste et claviériste] et moi, en plus de quelques musiciens additionnels qui incluent un nouveau batteur, Jermaine, un claviériste, Carl, Kevan aux percussions, James au sax ainsi que quatre choristes. C'est un groupe de musiciens super-talentueux et nous encourageons chacun à prendre le plus de place possible sur scène. En fait, on peut dire que c'est une véritable famille de *rock and roll*. »

FRANCOPHILE

Au cours des années, le chanteur au look androgyne a évidemment parcouru le monde et cela inclut le Québec, où il revient avec plaisir.

« J'adore le Québec, soutient-il. Je me souviens d'avoir offert un spectacle fantastique, mais absolument tragique, en tant que DJ pour une

BOY GEORGE ET CULTURE CLUB

ENCORE HABITÉES PAR LA PASSION



Boy George — BMG

soirée du Nouvel An à Québec, il y a neuf ans. J'étais installé dans une cabine faite de glace, ce qui était franchement un peu désastreux, mais la soirée avait été extraordinaire. J'ai fait une tournée des bars par la suite et j'ai adoré. »

« Vous savez, poursuit le sexagénaire, je passe beaucoup de temps en France, et le Québec me fait beaucoup penser à la France avec le français parlé partout. Pour une raison que j'ignore, j'ai une relation très spéciale avec les francophones, qui m'ont toujours accueilli très chaleureusement. »

Boy George et Culture Club ont vécu quelques relances après de longues pauses et la plus significative est peut-être celle qui

a donné naissance à *Life*, un album paru en 2018, qui a reçu de bonnes critiques. Viendra-t-il marquer le contenu du spectacle du 4 septembre?

« Étonnamment, non, répond le chanteur. Nous avons plutôt eu envie de retourner dans nos vieux succès. C'est normal : quand nous offrons un spectacle, nous voulons d'abord offrir au public la musique qu'il connaît et apprécie. Cela dit, on va quand même inclure quelques chansons un peu moins connues ainsi que des reprises intéressantes. »

« On a concocté une version très spéciale de *Sympathy for the Devil*, des Stones et à l'occasion, on aime aussi lancer notre version de *Get*

It On, de T. Rex. Dans l'ensemble, on joue avec la liste de nos propres classiques comme *Do You Really Want to Hurt Me*, *Victims*, *Time*, *Church of the Poison Mind*, *It's a Miracle*, *I'll Tumble for You*, *Move Away* et d'autres. On assaisonne ça de quelques titres qui visent à élever le cœur des gens. »

Du nombre, assume-t-il une chanson préférée?

« Pour moi, c'est *Do You Really Want to Hurt Me*, que je reprends de façon très dépouillée pour en tirer toute l'émotion, ou alors *Church of the Poison Mind*, que je trouve vraiment époustouflante

maintenant qu'on l'a liée avec la chanson de Wham! *I'm Your Man*. Nous sommes revenus à la version originelle et on a resserré le rythme parce qu'elle avait un côté blues qu'on trouvait superflu. Alors que c'était la chanson que j'aimais le moins dans le spectacle, c'est devenu ma préférée. Elle est magnifique et le public en est fou. »

DE L'AMOUR

Boy George se fait soudain quelque peu philosophe : « Vous savez, dans un spectacle, on ne cherche toujours qu'à véhiculer de l'amour et, en définitive, on n'a besoin de rien de plus. Les gens paient beaucoup d'argent pour venir nous voir et nous faisons en sorte de créer une connexion très spéciale avec le public devant nous, les collègues sur la scène et derrière celle-ci. »

« L'organisation d'un spectacle est quelque chose de gros et vous voulez que cette communion d'une heure et demie soit aussi spéciale et unique que possible. C'est ça, la magie et le plaisir de la musique vivante : vous ne savez jamais d'avance où la foule va vous entraîner. Le public constitue une énorme part de notre spectacle. »

Il faut que cette magie soit puissante pour motiver un artiste à poursuivre avec passion après quatre décennies et des périodes pour le moins difficiles sur le plan personnel.

« Je n'ai pas arrêté d'enregistrer au cours des vingt dernières années, soumet George Alan O'Dowd, de son nom de baptême. Au cours de la dernière année, j'ai lancé pas moins de 36 nouvelles chansons qu'on peut entendre sur les plateformes d'écoute en continu et avant la pandémie, Culture Club a effectué de multiples tournées. On a présenté des séries de concerts aux États-Unis tous les ans depuis plusieurs années. Il faut dire qu'on s'est concentré sur le volet en direct de Culture Club, parce que nous avons un si riche répertoire de succès avec lesquels on peut travailler en concert. La vérité, c'est qu'on trouve plus de plaisir que jamais, présentement, à les chanter. Je pense sincèrement que nous n'avons jamais été aussi bons sur scène. »

SCOTT-PIEN PICARD

RATISSER
SA VIE EN
CHANSONS

MARIKA VACHON

mvachon@latribune.qc.ca

C'est un deuxième album « beaucoup plus personnel que le premier » que Scott-Pien Picard a livré cette année. *Pekuaiapu* est une œuvre dont le cœur est constitué d'espoir et de nécessité de « voir de l'avant ».

On peut dire de *Pekuaiapu*, un opus comportant onze compositions originales, qu'il passe de fond en comble la vie de Scott-Pien. « On y retrouve des textes qui parlent de moi, de ma famille, de mes amis », résume le Nord-côtier âgé de 25 ans, qui écrit et chante dans sa langue maternelle, l'innu-aimun.

Par exemple, *E pamishkaiatu* (*Quand nous voyageons*) aborde les impacts que la pandémie a eus sur la vie de tournée. « On n'a pas fait de tournée pendant deux ans. C'est une chanson qui évoque le "on s'ennuie de vous et on a hâte de vous voir" », fait partager Scott-Pien.

Il tenait également à inclure sur cet album une chanson spécialement dédiée à sa grand-mère décédée, *Neka* (*Maman*).

Comme pour plusieurs, la pandémie a été une source de temps et d'inspiration pour l'auteur-compositeur-interprète : « C'est à ce moment que je me suis dit : "Je vais faire un deuxième album." »

Mais que signifie *pekuaiapu*, le titre du disque ?

« C'est un mot qui n'existe plus, qui a été oublié. Il n'est même plus dans le dictionnaire innu », mentionne Scott-Pien.

L'idée vient de Freddy Cluney du groupe Ninan, un ami avec qui il collabore pour l'écriture de ses chansons. Afin de valider l'existence antérieure de ce mot, Freddy et lui ont consulté plusieurs aînés.

« Il signifie *visionnaire*, il désigne quelqu'un qui va de l'avant et qui veut voir de l'avant. À l'époque, les chasseurs de caribou se faisaient dire ça, parce qu'ils pouvaient prédire par où allait arriver le caribou lorsqu'ils chassaient », raconte Scott-Pien.

CHANSON DE GUÉRISON

Pour la réalisation de *Pekuaiapu*, Scott-Pien a travaillé en collaboration avec le bien connu Éloi Painchaud, qui fait notamment partie du groupe Salebarbes. Scott-Pien a d'ailleurs écrit les chansons de son deuxième album en partie dans le studio d'enregistrement.

« Je n'aurais pas dû faire ça, j'aurais dû être prêt. J'ai écrit mes chansons en les traitant en studio », avoue l'artiste.

Scott-Pien compose la mélodie avant d'écrire les paroles de ses pièces. Le processus d'écriture se fait en plusieurs temps, car l'inspiration ne vient pas d'un seul coup.

« C'est compliqué parfois, car t'essaies de ne pas redire les mêmes affaires. Il faut que tu prennes le temps de t'asseoir et que tu l'écrives », souligne-t-il.

Certaines d'entre elles sont écrites en collaboration avec Freddy Cluney, qui vient l'aider « à mettre des mots » qui ne viennent pas dans un premier temps.

La dernière chanson de l'album, *Shash*, parle des enfants autochtones retrouvés sans sépulture sur les terrains des pensionnats. Cette pièce veut signifier que les gens qui ont été touchés par cette horrible découverte doivent « rester forts malgré ça et aller vers la guérison », mentionne Scott-Pien.

Le texte s'adresse également aux personnes qui ont vécu le



pensionnat. « On s'est dit qu'on allait en faire une sur le sujet, mais pas seulement parler de ça. On l'a prise sous l'angle "ça allait vraiment mal, mais là, on veut aller mieux". C'est comme une chanson de guérison. »

Shash a été composée en collaboration avec Samian et le groupe Maten.

UNE CHANSON AVEC ÉMILE

Récemment, Scott-Pien a collaboré avec Émile Bilodeau et Maten sur la chanson *Tshe minununu*. Scott-Pien et Émile se connaissaient déjà. Ils se sont rencontrés sur le plateau de *Belle et Bum*.

« Émile n'est pas difficile d'approche. Tu le rencontres la première fois et t'as l'impression que vous êtes amis depuis 20 ans. On se textait une fois de temps en temps, et, à un moment donné, on l'a invité au festival *Kwé* à Québec, où nous avons joué ensemble. »

Émile Bilodeau est ensuite venu passer des vacances sur la Côte-Nord. « Il m'a dit : bon, j'm'en viens à Sept-Îles, pis on va écrire une chanson », raconte Scott-Pien. Il avait déjà commencé à écrire les paroles et le groupe Maten en a écrit une partie.

« Je n'étais pas là lors de l'écriture, mais il n'avait pas de mélodie. C'est moi qui l'ai faite », raconte-t-il. La chanson est interprétée par Émile, Scott-Pien et Maten.

UN AMOUR POUR LA MUSIQUE

C'est à l'âge de 6 ans que l'amour de la musique a foudroyé Scott-Pien Picard, lors du premier spectacle auquel il a assisté avec ses parents, celui de Maten, un groupe de musique innu.

« À ce moment-là, j'ai *pogné* un clic. Je regardais les chanteurs et je n'écoutais plus personne d'autre autour de moi. J'étais vraiment impressionné. Après, je voulais une guitare et je voulais toujours écouter de la musique. J'écoutais la radio, je me mettais devant et je faisais les *backvocals* des chanteurs innus », relate celui qui a écrit sa première chanson vers l'âge de 15 ans.

Il précise qu'il a appris la guitare par lui-même. « J'ai eu un an de cours de guitare, que j'ai un peu *loafés* [rires]. Mon père était fâché », dit-il en riant.

Scott-Pien sera de passage au Festival des traditions du monde de Sherbrooke la semaine prochaine. « On s'attend à un spectacle énergique. J'aime ça faire danser et chanter le monde. »

Pour le moment, il se concentre sur la tournée de *Pekuaiapu*, qui se poursuit jusqu'à la fin de l'année. Déjà, l'idée de réaliser un troisième

Scott-Pien Picard était l'invité d'Émile Bilodeau aux dernières FrancoFolies. — LA PRESSE, CATHERINE LEFEBVRE, COLLABORATION SPÉCIALE

album lui trotte dans la tête. « Je viens d'en finir un et, oui, je pense déjà à en faire un autre », reconnaît-il en riant.

Envie d'y aller?

Scott-Pien Picard

Mercredi 10 août, 21 h

Festival des traditions du monde de Sherbrooke

Entrée : 8 \$ (ou passeport pour cinq jours à 20 \$)

SCOTT-PIEN PICARD
*Pekuaiapu*FOLK MUSIQUE DU MONDE
Instinct Musique

Scott-Pien en compagnie d'Éloi Painchaud du groupe Salebarbes, lors du plus récent spectacle de la Fête nationale à Québec. — LE SOLEIL, CAROLINE GRÉGOIRE

Gilbert Sicotte, Maripier Morin, David La Haye et Claudia Ferri dans *Arlette* — LES FILMS OPALE

ARLETTE

DANS L'ARÈNE
POLITIQUE

LÉA HARVEY

lharvey@lesoleil.com

CRITIQUE

C'est le moins qu'on puisse dire, la sortie d'*Arlette* était attendue par plusieurs. Qu'on soit pour ou contre le retour de Maripier Morin dans l'espace public, le nouveau film de Marilou Wolfe, qui met en vedette l'actrice controversée, a de quoi faire réfléchir les cinéphiles.

À l'écran, *Arlette* nous plonge au cœur de la politique québécoise et de son fonctionnement.

Catapultée dans ce milieu afin de rajeunir l'image du parti du premier ministre (Gilbert Sicotte), la chroniqueuse mode et directrice de magazine, Arlette Saint-Amour (Morin), devra apprendre les codes de ce monde qui souhaite la «mettre au pas». La jeune femme spontanée, qui ne se laisse pas marcher sur les

pieds, acquerra son expérience à la dure, à la suite de plusieurs erreurs.

Dans les coulisses de l'Assemblée nationale, Marilou Wolfe présente ainsi un miroir satirique du monde politique québécois. De la hiérarchie des ministères au jeu de pouvoir entre les individus qui siègent au Salon bleu.

Bien que cette vue d'ensemble n'apporte pas un regard nouveau sur les rôles que jouent ceux qui gouvernent la province, l'approche théâtrale du film donne toutefois une facture intéressante à l'œuvre.

Accompagnée par la scénariste Marie Vien, la réalisatrice d'*Arlette* a soufflé un esthétisme marqué sur son nouveau projet. Si la musique baroque campe l'atmosphère du long métrage, l'aspect visuel est magnifiquement léché : les costumes rappellent subtilement la cour de Louis XIV et les plans de caméra mettent de l'avant les décors et la riche

architecture du Vieux-Québec.

De façon générale, certains dialogues sonnent toutefois faux. Écrit avec des réparties savoureuses et un grand vocabulaire, le texte prend parfois des airs très littéraires et ne semble ainsi pas naturel lorsque prononcé tout haut par les acteurs.

LE POUVOIR DE L'IMAGE

Dans la salle de cinéma, certaines lignes prononcées par Maripier Morin résonnent cependant d'une façon particulière.

Le saut d'*Arlette* en politique donne lieu à plusieurs scènes où il est difficile de faire abstraction de la vie réelle de l'actrice. Notamment lors de l'arrivée de la nouvelle ministre à son cabinet, lors des périodes de question devant les journalistes ou encore lors de l'accueil mitigé que lui offre le milieu artistique.

Alors que le film de Marilou Wolfe porte sur le pouvoir de

ENVIE DE SORTIR ?

À voir, à faire ces jours-ci.

ARTS VISUELS

Le Musée Bruck de Cowansville présente l'exposition *Entre-Nous* du photographe Steve Pellerin, jusqu'au 5 septembre.

Jusqu'au 31 octobre, **Nature et Créations**, la plus grande exposition de sculptures au ciel ouvert du Québec vous accueille au vignoble Domaine des Côtes d'Ardoise (879, rue Bruce à Dunham). À voir : 200 sculptures à l'extérieur et en galerie.

L'artiste **Lyne Lapointe** présente l'exposition *La femme enceinte* jusqu'au 18 septembre au Centre d'art Arts Sutton.

Le Centre d'art de Frelighsburg présente l'exposition *En temps et lieux* de l'artiste **Isabelle Chartrand** jusqu'au 28 août.

Les **Rebelles/Rebelles** sont de retour jusqu'au 24 septembre à la Galerie Art Plus de Sutton. Plus de 30 artistes proposent près de 300 petits formats prêts à emporter.

MUSIQUE

Le 6 août, **Kim Churchill** s'arrête au Théâtre Lac-Brome à 20h. Billets : theatrelacbrome.ca

Dans le cadre du festival Sutton Jazz, le **Trio Almut Ellinghaus** sera en concert le 6 août à 11h au parc des Vétérans. Le **Sam Kirmayer Sextet** se produira le 6 août à 16h au Marché du samedi. Le **Trio Alex Bellegarde** s'arrêtera pour sa part à l'Auberge Sutton Brouërie le 7 août à 17h.

Les Mercredis chauds présentent l'homme-orchestre **Dave Harmo** au parc du Centenaire de Waterloo

le 10 août à 19h. En cas de pluie, le spectacle aura lieu à la Maison de la culture de Waterloo. C'est gratuit.

Les **Joyeux bavarois** seront en concert gratuit le 7 août à 11h au parc Victoria de Granby.

Le lundi 8 août à 19h, **Meghan Oak** s'installe au parc Courtemanche (500 rue Monty) de Granby. C'est gratuit.

Les soupers spectacles de La Grilade de Saint-Alphonse-de-Granby reçoivent **Guylaine Tanguay** le 6 août à 17h. Billets : reseau.ovation.ca ou 450 522-7800.

THÉÂTRE

La production de marionnettes géantes *Victor et le cadeau des songes* est présentée au **Théâtre de la Dame de cœur** d'Upton jusqu'au 21 août. Billets : dame-decoeur.com

Le **Théâtre de Rougemont** présente la pièce *Huit femmes* jusqu'au 6 août. Billets : theatrederougemont.com

Un banquet pour 4 tient l'affiche du **Théâtre L'ancien presbytère** de Granby jusqu'au 27 août. Billets : ancienpresbytere.org

AUTRES

Le 6 août de 10h à 17h et le 7 août de 10h à 16h, le Musée Missisquoi de Stanbridge East reçoit le **Carnaval pour célébrer la victoire à Eccles Hill**. Au programme : reconstitutions historiques de batailles militaires et de campements d'époque, présence des Forces armées canadiennes, kiosques d'artisans, kiosques agroalimentaires et jeux d'adresse. L'événement gratuit se déroule au 12, rue Maple.

l'image, force est d'admettre que la présence de Maripier Morin, visée par des allégations d'attouchements sexuels, d'agressions physiques et de propos racistes, apporte un second niveau de lecture à l'histoire.

D'un point de vue artistique, le choix de la réalisatrice est donc compréhensible.

En termes d'interprétation, plusieurs autres actrices québécoises auraient toutefois pu aussi bien — sinon mieux — incarner son personnage.

Si l'arrivée d'*Arlette* dans les cinémas québécois soulève, certes, plusieurs enjeux sociaux, car il signe le retour de Maripier Morin dans l'espace public, le film en lui-même offre cependant des réflexions intéressantes.

Une proposition cinématographique que le public sera donc tout en droit d'accepter ou de refuser...

Arlette est présenté en salle.

Au générique

Cote : ★★★

Genre : Comédie dramatique

Réalisatrice : Marilou Wolfe

Acteurs : Maripier Morin, Gilbert Sicotte, David La Haye, Paul Ahmarani

Durée : 1h58

FAIRE INSPECTER SA MAISON POUR SE SÉCURISER

MARIANE GUAY
mguay@lequotidien.com

Avant de vendre ou d'acheter une maison, ou tout simplement en prévention, il est préférable de faire inspecter la propriété afin d'éviter les mauvaises surprises. C'est aussi une façon d'assurer la sécurité de la résidence.

La tâche d'un inspecteur en bâtiment est de faire des inspections visuelles. «Ce sont toutes les composantes accessibles et visibles qui sont vérifiées», explique l'inspecteur en bâtiment chez Inspection ADP, Alexandre Doré-Pedneault.

Ces composantes visibles et accessibles sont nombreuses dans une propriété. À titre d'exemple M. Doré-Pedneault parle d'une inspection de la toiture, des gouttières, des portes et des fenêtres, du calfeutrage, des pentes de terrain, des galeries et des perrons pour l'extérieur. À cela s'ajoutent les fondations et les cheminées dans certains cas. Quant aux éléments intérieurs, les prises électriques et panneaux électriques seront vérifiés, en plus de la plomberie et les portes et fenêtres.

Ces vérifications réalisées par un inspecteur permettent d'assurer la sécurité des usagers de la maison, surtout en ce qui a trait



— 123RF

à l'aspect électrique. Cela permet également de limiter les infiltrations d'eau. «Du côté électrique, cela permet de faire des vérifications sommaires. On n'est pas des maîtres électriciens, mais on vérifie dans le panneau, s'il n'y a rien qui chauffe, voir les disjoncteurs, les fils qui pourraient commencer à chauffer. On va vérifier aussi les prises électriques», confirme-t-il.

Selon Alexandre Doré-Pedneault, l'inspection d'une maison dépend de différents facteurs, comme son âge. Il mentionne que les normes diffèrent d'une époque de construction à l'autre, ce qui joue dans l'inspection. «Les façons de construire les maisons, les normes si on veut et les codes de bâtiment, ça change au 10-15 ans. On voit des améliorations dans les

constructions et on voit des différences dans l'utilisation de différents matériaux. Il faut vraiment y aller selon les années de construction. L'inspecteur ne ferait pas une maison de 1950, comme une maison de 2004.»

Il mentionne justement que selon l'âge des propriétés, certaines problématiques reviennent plus souvent que d'autres dans les

rapports d'inspection. «Les mises à niveau dont on va parler souvent, c'est le calfeutrage, tout le silicone, des affaires qui sont faciles et pas chères, mais qui peuvent causer des infiltrations d'eau. Le silicone autour des portes et des fenêtres, ce sont des choses qu'on va répéter souvent. Les gouttières qui sont endommagées qui n'éloignent pas l'eau assez loin des fondations, ce sont des classiques que l'on voit, qu'on répète à toutes les semaines», souligne l'inspecteur qui est dans le domaine depuis un peu plus de 10 ans. Il ajoute à ces «classiques», les toitures, l'isolation, surtout dans l'entresol, les fenêtres, les pentes de terrain, les valves d'eau et chauffe-eau.

Si certains ajustements nécessitent d'importants investissements comme le fait de refaire sa toiture ou de remplacer un chauffe-eau en fin de vie, d'autres sont très peu onéreux et peuvent être réalisés par les propriétaires. C'est le cas notamment de la correction d'une pente de terrain pour que l'eau s'éloigne de la maison, du calfeutrage des portes et fenêtres ou de l'ajout d'une main courante près de l'escalier. En plus de sécuriser la propriété, ces mises à niveau seront un argument de plus lors de la vente de votre maison, les futurs acheteurs ne pouvant se servir de ces «problèmes» pour demander un ajustement de prix à la baisse.

LE CONFORT

À LONGUEUR D'ANNÉE !

- ✓ Les plus grandes marques en chauffage et climatisation pour plus de confort, de performance, de fiabilité et d'économie d'énergie
- ✓ Des programmes de rabais aux consommateurs
- ✓ Des produits éligibles aux subventions et aides financières gouvernementales
- ✓ Les garanties les plus solides sur le marché



ROBERTO MARINELLI
ET ÉRIC LABBÉ,
PROPRIÉTAIRES

RÉFRIGÉRATION & CLIMATISATION
LUC THERRIEN INC.

Licence R.B.Q.: 8004-4563-63

Nous offrons des solutions sur mesure selon vos besoins!



70, RUE MARTIN, GRANBY 450.777.3933 REFRIGERATIONLT.COM

HORTICULTURE

UNE JUNGLE DANS MA SALLE DE BAIN!

LARRY HODGSON

Collaboration spéciale

Il est rare que je révèle mes projets personnels dans cette chronique, mais j'en ai un dont je suis particulièrement fier et que j'avais envie de vous présenter : le mur de plantes dans ma salle de bain.

C'est un projet inhabituel. Non seulement suis-je peut-être la seule personne qui ait un mur végétal vivant dans sa salle de bain au Québec, mais le matériel utilisé pour sa construction est unique. Car le mur n'est pas composé de pochettes de textile dans lesquelles les végétaux poussent, plantés dans du terreau — le procédé utilisé habituellement pour les murs verts. À la place, il est fait d'écorce de chêne-liège (*Quercus suber*). Mon but? Récréer l'effet d'une jungle à l'intérieur.

UN MUR D'ÉPIPHYTES

Dans une jungle, la plupart des végétaux ne poussent pas dans le sol, mais sur les arbres, fixés sur l'écorce. On les appelle plantes épiphytes (épi [sur] + phyte [plante]). Beaucoup de gens savent que la majorité des orchidées sont des épiphytes, mais c'est aussi le cas de nombreuses fougères, aracées, hoyas, cactées, bégonias, etc.

Et ainsi vont-elles sur mon mur de 2,1 m sur 2,1 m. Les plantes sont fixées sur l'écorce de liège, suivant ses contours et pénétrant dans ses fissures. Elles appellent la couverture végétale que j'ai vue dans mes voyages dans le Sud, notamment dans la jungle du Costa Rica.

MUR VÉGÉTAL RENOUVELÉ

C'est la deuxième version du mur végétal. La première a duré 19 ans, de 2002 à 2021, mais l'écorce commençait alors à trop ramollir. Oui, même si le liège est un bois dit imperméable, un peu d'eau pénètre. C'est mon fils, Mathieu, qui l'a remonté l'automne dernier. Il n'y avait que l'écorce à remplacer ainsi que la pompe qui, par une curieuse coïncidence, a flanché en même temps que l'écorce. J'ai toutefois modifié aussi l'éclairage et j'utilise maintenant des lampes DEL en plus des lampes fluorescentes d'origine.

COMMENT ÇA FONCTIONNE

Le mur opère sur le principe d'une forêt pluviale tropicale où il pleut



tous les matins. Eh bien, il «pleut» sur mon mur aussi.

Il y a un bassin d'eau au pied du mur, caché sous des pierres décoratives. Une pompe pousse l'eau du bassin au sommet du mur par un tuyau jusqu'à des goutteurs d'irrigation. Ainsi, l'eau tombe en pluie sur l'écorce et les plantes, coule vers le bas, aboutit dans le bassin, puis est recyclée. Quand l'eau passe, une partie est absorbée par les racines des plantes fixées sur l'écorce. La pluie, réglée par une minuterie, ne dure que 30 minutes. Mais les plantes épiphytes y trouvent assez d'humidité pour bien pousser, comme elles le font dans la nature.

Mais comment fixer des plantes sur un mur de liège? C'est en fait très facile. J'utilise rarement des plants matures, mais plutôt des boutures non enracinées. Je les enveloppe de mousse de sphagne humide, puis presse la motte ainsi formée contre le mur, l'y fixant avec un morceau de fil métallique

dont j'enfonce les extrémités dans l'écorce, à la manière d'une agrafe. La bouture produit bientôt des racines qui s'agrippent à l'écorce et, après quelques semaines, on peut alors enlever le fil métallique.

Ça va si rapidement que certaines des premières boutures, placées en novembre 2021, étaient déjà en fleurs six mois plus tard.

ENTRETIEN

Comme mentionné, une minuterie assure l'arrosage des plantes 30 minutes par jour. Une autre minuterie contrôle la durée de l'éclairage. Le mur produit sa propre matière organique, donc l'engrais n'est pas très nécessaire. L'atmosphère est bien humide, aussi.

Les plantes se promènent sur le mur, s'enracinant dans l'écorce ici et là. Les épiphytes croissent de cette façon dans la nature aussi.

L'entretien principal consiste simplement à contenir les plantes

trop envahissantes par la taille et à ramasser les feuilles mortes. C'est le jardin chez moi qui nécessite le moins d'attention!

LE PLAISIR D'OBSERVER

Si vous êtes jardinier, vous savez la joie qu'on ressent lorsqu'on fait des semis et qu'on voit nos petits semis de légumes et d'annuelles commencer à pousser. De graines à petits semis aux jeunes plants vigoureux prêts à planter : c'est tellement fascinant! On ne peut tout simplement pas s'empêcher de les admirer plusieurs fois par jour. Le cœur s'envole! C'est l'extase!

Eh bien, il en va de même pour les boutures sur un mur végétalisé.

Je passe probablement 30 minutes par jour au total, en deux ou trois séances, juste à regarder le mur, notant chaque petit signe de progrès. Quand je me brosse les dents, je ne fais pas face au miroir, mais au mur! Je regarde les feuilles se dérouler, de nouveaux boutons poindre et les racines ramper lentement le long de l'écorce et entrer et sortir des crevasses. J'aime toucher le mur et respirer son parfum de forêt après la pluie. Parfois même, je presse mon visage contre le mur, comme pour m'imprégner de sa puissance. Cela me rend tellement heureux!

Ce mur sera mon héritage. Je ne le verrai jamais se remplir entièrement cette fois-ci, car il me reste peu de temps à vivre, mais je suis tellement ravi que mon fils soit venu le sauver. Et de savoir que, quand je ne serai plus là, il aidera ma femme, sa belle-mère, à l'entretenir.

Vous pouvez lire davantage sur mon mur de plantes épiphytes ici : bit.ly/murencorce



**PLOMBERIE
CARIGNAN INC.**

Résidentiel | Commercial | Industriel



Travaux de plomberie

Inspection par caméra - Nettoyage et débouchage haute pression

Localisation de bris - Drain de fondation - Excavation



Jean-Yves Carignan
www.PlomberieCarignan.com
450.378.7473

0101641

VENTE D'UNE PROPRIÉTÉ

LES DESSOUS D'UNE
MISE EN MARCHÉ
RÉUSSIE

La Pièce

Collaboration spéciale

Depuis plusieurs mois, voire plusieurs années, il y a beaucoup de mouvements dans le marché immobilier résidentiel : d'abord l'avantage était aux acheteurs, qui se faisaient plus rares, puis est venu l'atout aux vendeurs, qui font présentement l'objet d'une grande convoitise.

Mais, quelle que soit la situation, la clé pour qu'une propriété soit affichée et disponible peu de temps est simple : il faut la rendre attrayante aux yeux des acheteurs potentiels. Et cela implique une foule de stratégies, employées à divers degrés selon différents facteurs. Pour mieux comprendre la mécanique d'une bonne mise en marché pour une propriété, deux experts révèlent leurs précieux conseils pour rendre l'endroit plus attirant.

LE COURTIER IMMOBILIER, UN ALLIÉ PRÉCIEUX

C'est connu : le courtier immobilier est une ressource mobilisée pour aider ses clients avec la vente de leur propriété. Pourtant, son travail a bien évolué, surtout en ce qui a trait à la mise en marché. Comme l'explique Pierre-Olivier Vear, courtier immobilier résidentiel et commercial, «l'action de mettre en vente une propriété est le résultat d'une stratégie de mise en marché judicieusement pensée par l'équipe du courtier qui vise à déterminer la meilleure façon de présenter la demeure et de s'assurer que cette dernière soit parfaite».

Alors qu'il était plus commun par le passé de prendre quelques clichés de l'intérieur, de mettre une pancarte sur le terrain, de faire de la publicité imprimée et d'attendre des appels pour des visites, aujourd'hui,

le travail de mise en marché se fait différemment, en adéquation avec le comportement des acheteurs potentiels qui a évolué. Ainsi, avant, les gens se promenaient davantage en voiture pour repérer des maisons à vendre dans un quartier alors qu'aujourd'hui, ils surfent sur le Web à la recherche de la perle rare. Ces nouvelles habitudes bousculent le travail de mise en marché et poussent les courtiers à adopter de nouvelles stratégies pour rendre leurs propriétés plus visibles et plus attrayantes auprès du public. Outre la traditionnelle prise de photos, qui doivent être parfaites et rendre justice aux atouts de la maison, des techniques novatrices sont adoptées par les équipes — visites virtuelles, prise de vidéos, partage sur les réseaux sociaux et même mises en scène — et permettent aux acheteurs potentiels d'avoir une meilleure première impression sur la propriété avant même d'y avoir mis les pieds.

Et l'utilisation de ces techniques est autant, sinon plus importante,



1



2

même dans un marché où les maisons se vendent rapidement, car elles permettent souvent de susciter le désir chez les acheteurs potentiels et de faire augmenter le montant de l'offre. «Pour qu'une maison crée de l'engouement et se vende, elle doit être vue», indique Pierre-Olivier Vear. Et c'est vrai, quel que soit l'état du marché.

LE HOME STAGING, UNE NÉCESSITÉ POUR VENDRE RAPIDEMENT

Dans le processus de vente d'une propriété, ce n'est pas d'avoir une production audiovisuelle léchée et de qualité qui importe. Il faut aussi proposer une maison présentée sous son meilleur jour. C'est alors qu'entre en jeu le *home staging*, ou la valorisation immobilière, qui consiste en de multiples stratégies



tête des visiteurs, surtout dans les petits espaces, les aires ouvertes ou les propriétés avec une architecture plus particulière. Ces détails font en sorte que des offres sont déposées plus rapidement sans avoir à trop réfléchir par la suite. Dans un tel cas, la valorisation vient aider le consommateur à agir davantage sous l'impulsion.

Pour ce qui est d'une propriété occupée, le travail, souvent plus délicat, mais toujours fait avec tact et empathie, consiste surtout à désencombrer et à dépersonnaliser l'espace.

Il faut savoir que le *home staging* est nécessaire, à différents degrés, quel que soit le style ou le niveau d'entretien de la propriété ou même le type de marché (favorable aux acheteurs ou aux vendeurs). En effet, le plus grand objectif de cette démarche est d'apporter une meilleure visibilité à la propriété et, ultimement, une vente rapide et au meilleur prix possible.

Bien que le marché immobilier, par sa nature changeant au fil de l'offre et de la demande, ne soit pas toujours une science exacte, il n'en reste pas moins qu'il y a de nombreuses variables pour la mise en marché qui peuvent être contrôlées par les vendeurs et leurs courtiers immobiliers afin de rendre la propriété plus attrayante aux yeux des acheteurs potentiels. Un investissement, certes, mais qui peut rapporter gros avec une vente rapide et au meilleur prix possible.

Les Coops de l'information sont fières de faire équipe avec La Pièce afin de vous offrir des contenus exclusifs sur l'art de vivre et les tendances déco. Découvrez plus de contenus sur le site de La Pièce : lapiece.ca



5

1

La clé pour vendre une propriété rapidement est de la rendre attrayante aux yeux des acheteurs potentiels.

2 et 3

Des repères visuels seront utilisés pour aider le visiteur à mieux se projeter dans l'espace d'une propriété vacante.

4 et 5

Pour une propriété occupée, le travail consiste surtout à désencombrer et à dépersonnaliser l'espace.

— PHOTOS AMÉLIE THERRIEN STYLISTE,
SARAH DAGENAIS PHOTOGRAPHE

pour vendre ou louer une propriété le plus rapidement possible et au meilleur prix, mais surtout, en investissant un minimum d'argent.

Avec sa vaste expérience, la styliste d'intérieur Amélie Therrien est à même de constater l'influence positive du *home staging* dans la rapidité de la décision d'achat des consommateurs, qui sont beaucoup plus enclins à s'imaginer vivre dans une maison au préalable bien aménagée. Par exemple, dans le cas d'une propriété vacante, le travail du spécialiste se concentrera à créer un environnement chaleureux et rempli de repères visuels pour aider le visiteur à mieux se projeter dans l'espace. «La majorité des gens ont de la difficulté à imaginer leurs effets personnels dans un endroit vide», explique Amélie Therrien. Ainsi, l'ajout de mobilier temporaire et stratégique permet d'éliminer une foule d'interrogations dans la



3



4

Sur le chemin des champignons au Québec

ISABELLE PION

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



SORTIE PRENDRE L'AIR

Un Festi Champi à Sainte-Marie-de-Blandford, un Mois du champignon dans le Bas-Saint-Laurent...

et pourquoi pas, un jour, une route des champignons? Mine de rien, le mycotourisme est en plein essor au Québec, nous apprend

Sur le chemin des champignons, un livre de Pascale G. Malenfant.

Les entreprises mycotouristiques poussent comme des champignons, relève-t-elle en indiquant que l'offre de produits mycotouristiques a triplé au Québec entre 2012 et 2015.

Son nouveau bouquin n'en est pas un sur l'identification de ces mycètes, mais s'intéresse au mycotourisme au Québec en nous faisant découvrir une kyrielle d'entreprises œuvrant dans le domaine. On parle de beaucoup plus que des activités guidées en forêt, souligne Mme Malenfant.

« On parle d'activités gourmandes, de visites à la champignonnière, à la ferme, au musée... »

Les événements liés à ce loisir, comme le Festival des

champignons forestiers du Kamouraska, se multiplient dans la province.

« La Mauricie souhaite qu'un réseau provincial de lieux mycotouristiques puisse voir le jour afin que des adeptes de la mycologie d'ici et d'ailleurs puissent découvrir les artisans et les bâtisseurs de cette industrie », lance au fil des pages Patrick Lupien, coordonnateur de la Filière mycologique de la Mauricie. Cette région est, avec le Bas-Saint-Laurent, pionnière dans le domaine. Là-bas, on a fait du myco-développement une priorité.

UNE NOUVELLE VOIE TOURISTIQUE

Si le mycotourisme occupe encore qu'une toute petite place,



Pascale G. Malenfant, autrice de *Sur le chemin des champignons*. — FOURNIE, JHA PHOTOGRAPHE

Au Québec, on retrouve quelque 3230 espèces de champignons jusqu'ici répertoriées. — ARCHIVES, LA PRESSE, CATHERINE LEFEBVRE



celui-ci est appelé à se développer.

Un tournant a été marqué, en 2019, avec la tenue du premier Sommet du mycotourisme. Un autre sommet est prévu en 2023, indique Mme Malenfant, qui a fait l'entrevue à titre d'auteure, mais qui est aussi conseillère en développement mycologique et innovation à la MRC de Kamouraska.

« Je pense que c'est amené à se développer de plus en plus. Est-ce que ça deviendra un champ d'activités majeures dans le paysage touristique québécois? À suivre. Mais chose certaine, on est en quelque sorte des leaders

La vie est Mush, une entreprise de mycotourisme basée à Saint-Bruno-de-Kamouraska.

— FOURNIE, PASCALE MALENFANT

en Amérique du Nord. Il n'y a pas beaucoup de régions où on trouve autant d'activités autour de la mycologie et ce qui est intéressant, c'est que ça vient rejoindre des valeurs et d'intérêts de beaucoup de gens. Des gens qui ont envie d'être près de la nature, de redécouvrir la forêt et notre terroir forestier, de pouvoir voyager chez nous. »

« Ça a un potentiel de tourisme international, estime Pascale G. Malenfant. Les Européens capotent sur les champignons. On possède un territoire hyper productif, il y a un potentiel pour notre province. »

Au Québec, on retrouve quelque 3230 espèces jusqu'ici répertoriées.

L'autrice soulève d'ailleurs les retombées importantes de ce secteur d'activités dans la région de Castille-et-Leon, en Espagne. Il s'agit d'un modèle à lorgner, avec qui les liens sont déjà forts, avance-t-elle.

Les adeptes, eux, semblent de plus en plus nombreux, si on se fie à l'augmentation des membres de cercles de

mycologie au Québec.

Pourtant, l'autrice n'hésite pas à parler de la mycophobie des Québécois. Pourquoi?

« Ça ne fait pas partie de nos traditions. Je pense qu'il y a plusieurs facteurs. Le fait que ça ne fasse pas réellement partie de nos traditions culinaires (...) Ça ne fait pas tellement partie de notre tradition de cueillette non plus. Tout le monde cueille les petits fruits, tout le monde va aux bleuets à un moment donné. Mais aller aux champignons, ça ne fait pas partie de notre culture. À une certaine époque, il y avait même des associations entre le diable et le champignon... »

Or, ce sont moins de 10 % des champignons qui sont dangereux. L'idée est d'y aller avec prudence, auprès de gens qui ont l'expertise. Ce sont ces artisans, d'ailleurs, qu'elle souhaite mettre en valeur.

Le livre de Pascale G. Malenfant m'a fait découvrir des entreprises sur le territoire estrien que je ne connaissais pas. Vous en découvrirez assurément dans votre coin de pays.

Multiples découvertes

NATALIE RICHARD

PLANÈTE VINS

Collaboration spéciale
nrichard@gcmédias.ca



En 1535, Jacques Cartier aurait baptisé l'île d'Orléans « Isle de Bacchus », en raison des nombreuses vignes sauvages qu'il y trouva. Aujourd'hui, cette île magnifique à une dizaine de minutes de la ville de Québec demeure un véritable havre de paix et de découverte pour les visiteurs épicuriens qui veulent prendre le temps de relaxer, découvrir des vins et faire une pause gourmande dans les vignobles.

On trouve de quoi se régaler aux vignobles du Mitan et Isle de Bacchus qui offrent des plateaux de fromages et de charcuteries à savourer avec leurs vins, ainsi qu'au vignoble Ste-Pétronille qui proposent des pizzas napolitaines sur feu de bois.

Cette fois-ci, j'ai passé un moment merveilleux sur la terrasse de Saint-Pierre Le Vignoble, à découvrir quelques cuvées en accord avec leurs nouvelles planches dégustations signées chef Laurent Godbout.

Assise devant les vignes avec une vue incroyable sur les chutes Montmorency en toile de fond, j'ai particulièrement aimé leur vin orange Rosée matinale et le blanc Réverie, à base d'acadie blanc et de frontenac qui se marie parfaitement avec le plateau terre et mer.

Ce dernier inclut un gravlax de saumon séché au sel de betterave et graines de citrouille, un tataki de mi-cuit de bœuf en croûte d'épices, le tout accompagné d'une salade de pommes de terre Gabrielle à la moutarde de Meaux et sirop d'érable, en plus d'une salade de betteraves rouges marinées au vinaigre de framboise, canneberges et chèvre. J'y

retournerai pour la planche de fromage burrata qui m'avait l'air exceptionnelle avec sa garniture de pickles de patates douces au citron confit et huile d'olive. J'en ai déjà l'eau à la bouche.

ALBA DE VETUS RIAS BAIXAS 2021

24,45 \$ • 14512752 • 13 % • 2,3 G/L

La région qu'on appelle Rias Baixas se situe au nord de l'Espagne, en Galice, sur la côte Atlantique, juste en haut du Portugal. On y cultive principalement de l'albarino, un cépage éclatant de fraîcheur et souvent teinté d'une bonne minéralité, comme celui-ci. Une cuvée qui présente tout ce qu'on aime de ce cépage vif et énergique, du graphite aux notes d'agrumes et de zeste avec une finale saline qui donne soif.

LES TROIS RIEUSES MAÇON-VILLAGES 2020

26,30 \$ • 14955511 • 13 % • 1,8 G/L

Il y a tellement de bons vins à découvrir dans le maçonnais, en Bourgogne. Et en voici un tout nouveau, d'un équilibre

irréprochable. Un chardonnay tout en fraîcheur, avec de la texture et une bonne longueur. L'étiquette réfère aux nombreux batraciens que l'on retrouve dans la région l'Ain, au nord-est de Lyon, un coin reconnu pour ses étangs remplis de grenouilles rieuses, une espèce de très grande taille au chant ricaneux.

LE LOUP BLANC LE RÉGAL 2021

20,70 \$ • 12883429 • 13 % • 1,2 G/L • BIO

Toujours un de mes rosés préférés d'un millésime à l'autre. Cette nouvelle cuvée a la particularité d'être majoritairement de grenache, ce qui lui apporte un bouquet de notes florales aux saveurs d'orange sanguine dans une texture gastronomique. Du soleil rose dans un verre.

SOUTHBROOK VINEYARDS TRIOMPHE PINOT NOIR 2019

29,95 \$ • 14977103 • 12,3 % • 1,2 G/L • BIO

Une découverte et un coup de cœur. Droit et pur aux effluves de cerise, voilà un vin à la fois de soif et de gastronomie, qui ne donne pas sa place avec un tataki de thon. Une belle réalisation qui démontre une fois de plus le grand potentiel du pinot noir dans la péninsule du Niagara. Si vous avez la chance d'en trouver dans le réseau, essayez aussi leur « pet-nat » à base de chardonnay



musqué, comme du soleil en bouteille.

À Saint-Pierre, Le Vignoble de l'île d'Orléans, devant les vignes avec une vue incroyable sur les chutes Montmorency, on déguste les cuvées du moment accompagnées de planches gourmandes signées chef Laurent Godbout. — @VALAROCHEPHOTOGRAPHIE

CHÂTEAU DE GOURGAZAUD MINERVOIS LE JARDIN DE MATHILDE 2019

18,75 \$ • 14758824 • 14,5 % • 2,1 G/L

Autre coup de cœur pour cet élégant assemblage de syrah, mourvèdre et grenache, issu de vieilles vignes qui poussent en terrasses sur des sols argilo-calcaires. Un vin concentré et généreux aux notes de mûre, de

réglisse et d'olive noire. Idéal pour accompagner l'agneau et vos plats méditerranéens. De plus, c'est une belle histoire de famille qui débute avec le vigneron visionnaire Roger Piquet, ses deux filles, et maintenant leurs deux filles Mathilde et Morgane, la troisième génération à rejoindre l'équipe du château.

AUBERT & MATHIEU HORS PISTES PINOT NOIR 2021

23,20 \$ • 14682508 • 13 % • 1,8 G/L

Hors Pistes : on ne pourrait pas mieux décrire ce vin qui sort de l'ordinaire avec des notes de cerise noire, poivrées à souhait. Une bouche capiteuse, de la fraîcheur et de jolis tanins bien structurés aux fines notes de torréfaction en finale. Dans la même gamme, le chardonnay des deux amis Anthony Aubert et Jean-Charles Mathieu est aussi à découvrir.

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com



le petit P MAG.

UNE SEMAINE D'ACTU



ÈVE TESSIER-BOUCHARD
Coopérative nationale de
l'information indépendante

Tu veux toujours en savoir plus sur le monde qui t'entoure? Chaque samedi, nous te présentons les nouvelles les plus intéressantes de la semaine, publiées par notre équipe sur le Canal Squat, un bulletin de nouvelles quotidien offert sur le site Web jeunesse de Télé-Québec. À lire et à voir dans le journal, dans l'appli et sur notre site Web!



UNE JOUEUSE DE TENNIS QUI SORT DE L'ORDINAIRE!

Nous te présentons aujourd'hui Natalia Lanucha. Ce nom ne te dit sûrement rien, mais son histoire mérite d'être racontée. Durant son enfance, elle a souffert d'un cancer des os, puis d'un cancer des poumons. Elle a aussi des problèmes d'audition (elle entend mal). On ne peut pas dire que la chance lui a souri! Mais elle ne s'est pas laissée abattre par la maladie. Elle a découvert une nouvelle passion : le tennis en fauteuil roulant! Jean-Christophe s'est entretenu avec elle.

Q Qu'est-ce que tu fais comme travail? Dans quel domaine étudies-tu?

R J'étudie à l'Université de Montréal. Je suis en train de faire un baccalauréat en psychoéducation. J'ai déjà complété un baccalauréat en psychologie, mais j'ai décidé de poursuivre mes études. Durant l'été, je travaille comme étudiante dans un CHSLD (centre pour personnes âgées) en tant qu'animatrice. Mon but est de devenir une psychoéducatrice et de travailler dans un CHSLD

en aidant les personnes âgées à s'adapter dans leur nouveau milieu.

Q Que t'est-il arrivé pour que tu sois maintenant en fauteuil roulant?

R À l'âge de 7 ans, je suis tombée malade. J'ai eu le cancer des os, qui s'est transféré vers les poumons. Les traitements ont fonctionné, mais j'ai des limitations au niveau de ma jambe. Les médecins ont dû enlever certains os et mettre une plaque de métal à la place. Je n'utilise pas de fauteuil roulant tous les jours, mais je joue au tennis en fauteuil roulant. Je ne peux pas courir, sauter et bien plier ma jambe.

Q Es-tu capable de marcher dans la vie de tous les jours?

R Oui, mais j'utilise ma canne si je dois marcher sur de longues distances. Quand je joue au tennis aussi, parce qu'après avoir été assise longtemps, j'ai de la difficulté à marcher.

Q Comment a commencé ta passion pour le tennis?

R J'ai toujours voulu pratiquer un sport, mais je ne savais pas lequel, comment et quand. Je ne savais même pas si je pouvais jouer au tennis en fauteuil roulant. Mais un jour, j'ai contacté Parasport Québec (une fédération sportive pour les gens à mobilité réduite) pour avoir plus d'informations. Ainsi, j'ai commencé à pratiquer le tennis et, dès la première journée, ce sport est devenu ma passion. J'adore être en mouvement et frapper la balle avec la raquette. Ce sport me donne beaucoup de plaisir. De plus, je rencontre de merveilleuses personnes grâce à ce sport.

Q Ce n'est pas un désavantage de jouer contre quelqu'un qui est debout?

R Au niveau compétitif, cela peut être désavantageux de jouer contre quelqu'un debout, à cause des déplacements plus rapides. Par contre, au niveau récréatif, cela n'est



PHOTO FOURNIE PAR NATALIA LANUCHA

pas un désavantage. Ce que j'aime dans ce sport, c'est que je peux jouer avec n'importe qui. On peut faire de longs et beaux échanges, et surtout, on a beaucoup de plaisir.

Q Au-delà du tennis, est-ce que tu trouves que la ville de Montréal est accessible pour les personnes handicapées?

R C'est une question difficile, parce que je n'utilise pas de fauteuil roulant tous les jours, seulement pour jouer au tennis. Par contre, j'ai vu à plusieurs reprises que l'accessibilité n'est pas idéale. De plus, j'ai des problèmes d'audition,

alors beaucoup de places ne sont pas bien organisées. Par exemple, les milieux sont souvent très bruyants, donc il est difficile pour moi d'aller au restaurant. C'est pareil dans les milieux comme les hôpitaux. Ils appellent souvent par le nom, sans montrer le numéro par exemple.

Ce qui est remarquable dans le cas de Natalia, c'est qu'elle veut égayer la vie des personnes âgées qui vivent en résidence. C'est ça qu'elle veut faire dans la vie! Elle nous offre une belle leçon de vie...

JEAN-CHRISTOPHE MATTE,
JOURNALISTE STAGIAIRE

6

ÉPHÉMÉRIDE
DU JOUR

6 AOÛT 1945

Explosion de la
bombe atomique
sur Hiroshima

En 1945, c'est la Deuxième Guerre mondiale. La plupart des pays en guerre se livrent à une course à l'arme nucléaire. Une arme nucléaire est une arme très puissante qui peut causer une explosion ayant le potentiel de tuer un très grand nombre de personnes à la fois. Avoir des armes nucléaires accorde donc une très grande puissance militaire aux pays. Les États-Unis sont les premiers à avoir utilisé une bombe nucléaire. En juillet 1945, les États-Unis demandent au Japon de capituler, c'est-à-dire de céder et de se rendre. Le Japon refuse, et les États-Unis craignent que le Japon les envahisse. En guise de réponse, le 6 août 1945, un avion américain largue une bombe atomique sur la ville d'Hiroshima, au Japon. L'arme tue plus de 80 000 personnes et détruit une grande partie de la ville japonaise. Au sol, la température atteint 5000 °C, ce qui équivaut à la température du Soleil. Trois jours plus tard, le 9 août 1945, une seconde bombe nucléaire est larguée au Japon, dans la ville de Nagasaki. Ces deux bombes ont forcé le Japon à s'avouer vaincu.

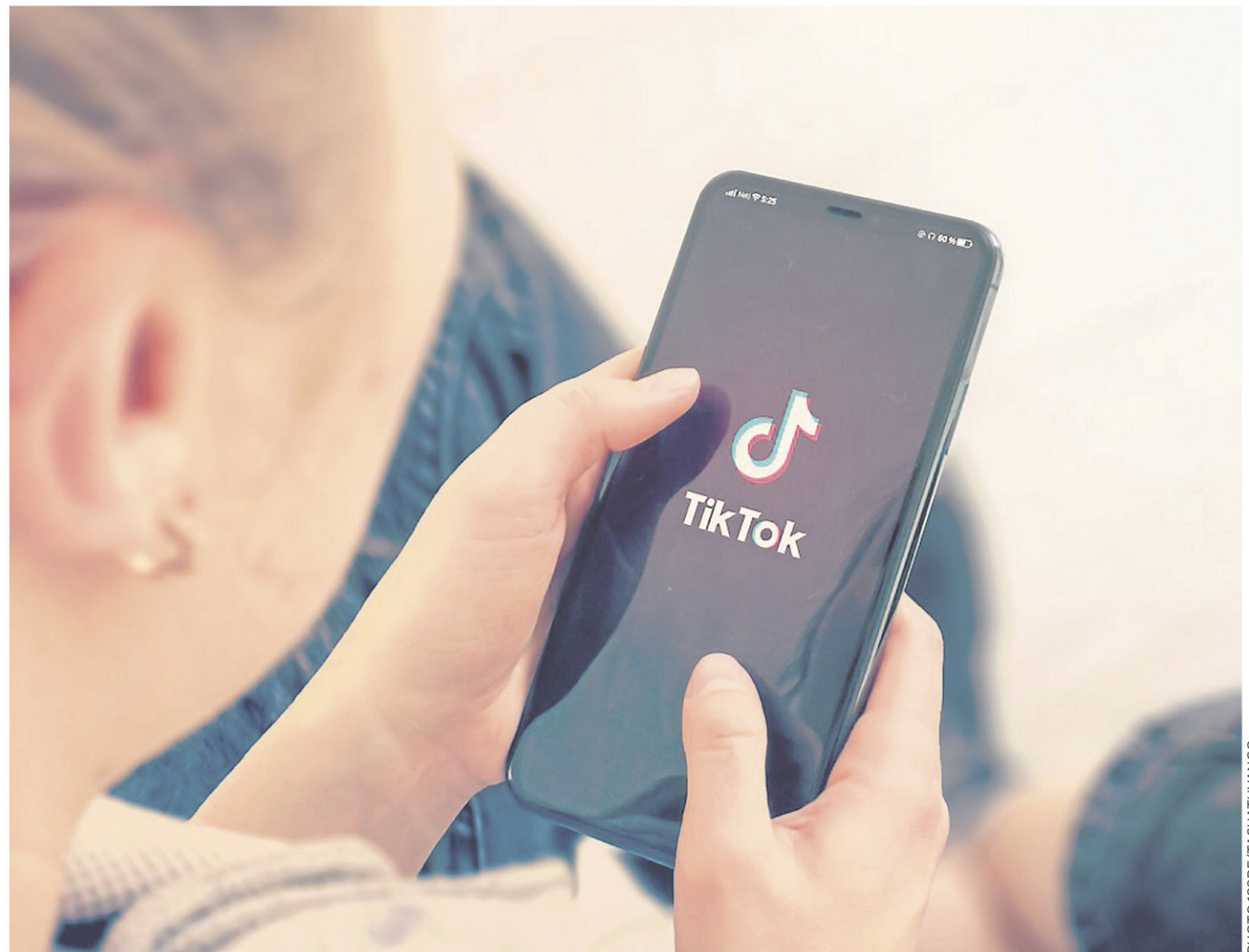
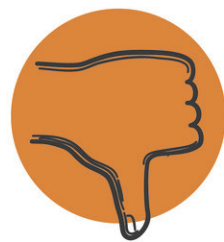


PHOTO 123RF/TASHATUVANGO

AS-TU REMARQUÉ
LE PHÉNOMÈNE
«J'EXPOSE»
SUR TIKTOK?

Si tu connais bien la plateforme de vidéos TikTok, tu as peut-être entendu parler du phénomène «J'expose» au cours des dernières semaines. Au Québec, cette nouvelle tendance consiste à publier une photo d'une personne dans une vidéo, pour des raisons qui sont majoritairement négatives. On t'explique les détails de ce phénomène.

COMMENT CE PHÉNOMÈNE EST-IL APPARU SUR TIKTOK?

Au début du mois de juillet, deux jeunes femmes françaises ont décidé de partir une nouvelle tendance nommée «J'affiche» sur TikTok, avec la chanson d'un rappeur ivoirien. Le concept était de partager des vidéos dévoilant l'identité de leurs anciens copains qui les ont trompées, afin de dénoncer leurs gestes d'infidélité.

D'autres jeunes femmes ont ensuite suivi la tendance «J'affiche» en publiant des photos de leurs ex-copains qui ont aussi été infidèles. Certaines utilisatrices ont même atteint des millions de vues avec leurs vidéos!

COMMENT ÇA A ÉVOLUÉ?

La tendance «J'affiche» est maintenant utilisée pour dénoncer toutes sortes de comportements qui sont désignés comme problématiques dans la société. De jeunes hommes ont aussi commencé à partager des vidéos en lien avec cette tendance.

Au Québec, le phénomène a toutefois pris une tournure différente. Nommée «J'expose», la tendance est surtout populaire chez les élèves du secondaire. Des comptes ont

été créés anonymement pour «exposer» des adolescents et des adolescentes, et ainsi les intimider. On retrouve, par exemple, des vidéos qui «exposent» la personne avec le moins d'amis dans la classe.

QUELLES SONT LES CONSÉQUENCES DE CE PHÉNOMÈNE?

Les personnes qui sont «exposées» dans les vidéos de la tendance TikTok sont victimes de cyberintimidation, c'est-à-dire une forme d'intimidation psychologique qui se fait en ligne. Marianne*, une élève de l'école secondaire du Mont-Sainte-Anne, a été la cible d'une vidéo «J'expose», qui l'accuse d'être la plus «deux-faces» de son école.

«J'ai peur de comment les autres vont me voir maintenant au secondaire. Ça enlève

énormément de confiance en soi et si tu montres aux gens que ça t'a affecté, tu te fais encore plus insulter», explique-t-elle au journal *Le Soleil*.

La cyberintimidation peut avoir de lourdes conséquences pour les victimes, mais aussi pour les personnes qui sont derrière la publication des vidéos! Les photos des victimes sont notamment partagées sans leur consentement, ce qui est un geste illégal.

Ce qui est grave, c'est que les jeunes visés se retrouvent isolés. Les réseaux sociaux permettent l'anonymat et l'absence de filtre, ce qui peut grandement jouer dans la perception de soi du jeune concerné, a expliqué une psychologue en milieu scolaire au journal *Le Quotidien*.

On espère donc que cette tendance va bientôt changer de direction pour partager les comportements qui sont plus positifs dans notre société! Et toi, que penses-tu de cette situation?

MARIE-SOLEIL LAJEUNESSE, JOURNALISTE STAGIAIRE, D'APRÈS UN TEXTE DE VICTORIA BARIL DU SOLEIL

* Prénom fictif pour préserver l'anonymat.

2,50\$
PAR SEMAINE*

Info d'aujourd'hui, à prix d'hier.

L'abonnement numérique à **2,50\$** par semaine*.
Plus 4 semaines d'essai gratuit.

*9,95\$/mois + taxes

Numérisez le code QR pour en savoir plus!

**LES COOPS
DE L'INFORMATION**

leDroit
NUMÉRIQUE

leNouvelliste
NUMÉRIQUE

leQuotidien
NUMÉRIQUE

leSoleil
NUMÉRIQUE

laTribune
NUMÉRIQUE

laVoixdel'Est
NUMÉRIQUE

